

laisser surprendre par le coucou, qu'engager forcément sa tête. Cependant il paroît que le procédé particulier de la fauvette dont parle Mr. Klein, ne peut former de conclusion à l'égard des fauvettes en général (a). J'ai objecté contre Mr. Gottsched que le bec du jeune coucou étoit très-foible, que les muscles qui servent à la déglutition le sont aussi (b), qu'une fauvette a trop de force pour devenir la proie d'un pareil ennemi (c). Ces objections, dites-vous, ne font que renforcer les difficultés que je combats & ne rendent que plus certaine l'opinion de Mr. Gottsched ;

(a) Mr. L. dit que la fauvette en général est prudente & soupçonneuse, d'où il conclut que celle de Mr. Klein n'a pu se laisser surprendre par le coucou; & nous en concluons, à ce qu'il nous semble, avec plus de raison, qu'elle n'a pu engager forcément sa tête : le moyen de n'être pas surpris par un oiseau qu'elle nourrissoit & auquel elle mettoit les alimens dans le bec ? Cette surprise est la suite inévitable de la tendresse maternelle, mais l'engagement de la tête seroit une étourderie toute pure.

(b) Les preuves anatomiques sont bien foibles contre des faits. Si on raisonnoit beaucoup sur les fibres de l'estomac, on prouveroit qu'il ne digere pas. Mr. L. dit lui-même que le coucou avoit saisi la tête de la fauvette & faisoit effort pour satisfaire à ses pressans besoins. Le coucou pouvoit-il ignorer lui-même la force de son bec & de ses muscles ?

(c) Qu'on compare la force de la fauvette avec celle du coucou lorsqu'il est prêt de quitter son nid : il y aura sans doute plus de différence qu'entre un loup & un chien ; cependant lequel de ces ennemis devient pour l'ordinaire la proie de l'autre ?